**Martin Luther et la Réforme ont changé les coutumes de Noël**

Le sapin de Noël n'est pas une invention de Luther, mais bien le chant de Noel « Vom Himmel hoch »

« Les plaisirs d’hiver de Luther avec sa famille. » Gravure, 1847, de Gustave Koenig. (Photo: © epd-bild / akg-images)

Dehors il fait froid, c’est enneigé et il fait sombre, mais dans le salon il y a un sapin de Noël illuminé, peut-être avec une Étoile morave. Des bougies sont allumées, la famille se rassemble, il y a des gourmandises, du café et du thé. On chante ou du moins on joue des chorales de Noël. Ensuite on déballe enfin les cadeaux si attirant sous le sapin. C'est ainsi ou presque que se déroule le réveillon de Noël dans de nombreux foyers. Cela n’a pas toujours été le cas. Nous jetons un regard sur les coutumes de Noël et comment elles ont changé avec le temps.

**Depuis la fin du XVIème siècle, le sapin de Noël est illuminé.**

En Allemagne, on ne connaît le sapin de Noël dans sa forme actuelle probablement que depuis la fin du XVIème siècle.  Un officier suédois, blessé près de Lützen et ensuite soigné, aurait remercié en célébrant une fête de Noël. Pour cela, il aurait dressé un arbre, décoré avec des luminaires – comme il était de coutume dans son pays d’origine. Certains prétendent que Martin Luther aurait popularisé le sapin de Noël. Il y a des œuvres d'art qui montrent Luther en famille pour Noël. Un conifère orné de bougies peut être clairement discerné. Mais les œuvres datent d’une époque postérieure et ne montrent pas une image historique. Pour leur représentation du réveillon de Noël, les artistes auraient été guidés par l’idéal de leur époque.

Mais la décoration domestique pour Noël du temps de Luther ne pouvait pas se passer de décor semper virens. Déjà en 1419, la confrérie des boulangers de Fribourg en Brisgau aurait décoré un arbre avec des pains d’épice, des pommes, du papier et des noix colorées. Il est prouvé qu’en 1521, le garde forestier de Sélestat en Alsace aurait été payé pour garder les « meyen ». « Meyen » est un terme utilisé pour l’arbre festif décoré typique de la période de Noël. Mais justement pas avec des luminaires, tel que nous le connaissons, mais souvent seulement avec des fruits rouges. On le dressait en signe de respect pour la nature qui se renouvelle constamment. Luther n'a donc rien à voir avec le sapin de Noël. Mais qu’en est-il des cadeaux?

Les cadeaux sont une composante importante de Noël. (Photo: pixabay)

**L’Enfant Jésus apporte les cadeaux de Noël**

Aujourd’hui c'est une évidence qu’on distribue des cadeaux pour les fêtes de fin d’année. Par contre, la distribution des cadeaux n’a pas toujours eu lieu à Noël. Selon l’opinion générale, [Martin Luther](https://www.luther2017.de/fr/martin-luther/)aurait fortement contribué à ce changement. Ce n'est que depuis 813 que Noël est un jour férié dans les pays germanophones, suite à une déclaration du Synode de Mayence. Longtemps, il a été fêté seulement dans les églises et non dans les foyers. Au XVIème siècle, il était coutume que les enfants reçoivent des cadeaux le 6 décembre. Dans la plupart des cas il s'agissait de petites friandises, de pommes ou de noix. Celui qui apportait les cadeaux le jour de la Saint Nicolas était Saint Nicolas. Le personnage remonterait au saint évêque Nicolas de Myre. Il aurait été un homme d’église particulièrement humain et un bienfaiteur des pauvres.

Martin Luther a fondamentalement rejeté le culte des saints. Il n'en va pas différemment pour Saint Nicolas. La légende serait une « chose puérile », comme le déclare Luther lors d’un sermon pour la fête de la Saint Nicolas en1527. En principe, Luther voyait la remise de cadeaux comme un moyen d’éduquer les enfants. « Comme on apprend aux enfants que s’ils jeûnent et prient et étalent leurs vêtements la nuit, l’Enfant Jésus ou Saint Nicolas doit leur faire des cadeaux. Mais s’ils ne prient pas, ne leur fait pas de cadeaux ou donne-leurs une férule ou un crottin. » Ainsi, encore en 1535 on achetait encore chez les Luther des cadeaux aux enfants pour la Saint Nicolas. En plus, on offrait à l’époque également des cadeaux aux servantes, aux valets et aux domestiques.  Mais cela ne venait pas toujours du fond du cœur. Dans de nombreux endroits, on offrait à Noël tout simplement des choses pratiques, qui étaient inscrites comme un droit dans le code des domestiques.

 Mais puisque Luther voyait le culte de Saint Nicolas comme une chose infantile, voire un mensonge, il aurait préféré l’interdire, comme l’ont fait plus tard certains de ses disciples. Luther par contre introduisit un autre personnage dans la distribution des cadeaux. Selon un de ses discours de table transmis, il aurait demandé à sa fille Magdalena: « Petite Lena, qu’est-ce que le Christ Saint va t’offrir? » Selon l’opinion de certains chercheurs, le Christ Saint ne correspond pas à l’Enfant Jésus nouveau-né, mais à des personnages semblables à des anges que l’on connaît de crèches ou de parades de Noël. Ceux-ci correspondent à la représentation actuelle que l’on fait de l’Enfant Jésus. L'assertion que Luther aurait inventé l’Enfant Jésus fait par contre débat parmi les scientifiques. Il n'est par contre pas controversé qu'avec l’importance grandissante de l’Enfant Jésus la plupart des cadeaux ont été offerts à Noël et non pour la Saint Nicolas. Il est intéressant de noter que l’Enfant Jésus est aussi devenu dans les régions catholiques celui qui apporte les cadeaux. Dans les régions d’Allemagne du Nord et des parties d’Allemagne de l'Est cela a par contre été largement refoulé. Depuis le milieu du XIXème siècle, c'est le père Noël qui y apporte des cadeaux.

« Luther avec sa famille. » 1866, tableau de Gustave Adolphe Spangenberg (1828-1891) (Photo: © epd-bild / akg-images)

**Des chants en allemand pour un meilleur service religieux**

La troisième composante importante des coutumes de Noël sont incontestablement les chants de Noël. Dans ce domaine, Luther a aussi laissé des traces. Lorsqu’il allait à l’école, il était déjà choriste et a pratiqué divers instruments. Lorsqu’il était étudiant, Luther a appris le luth. Luther avait donc bien une éducation musicale. Il en tira bénéfice, car avec la Réforme, les paroissiens faisaient désormais partie du service religieux. Il fallait bien évidemment être capable de chanter de manière compréhensible. Luther avait déjà introduit la langue allemande dans le service religieux. Mais il y avait un certain manque de chants en allemand.

À partir de 1523, Luther s'est plus consacré à [la création de nouveaux chants](https://www.luther2017.de/fr/reforme/et-la-culture/) pour les assemblées de paroissiens. Pour cela, il a surtout pourvu de vieux chants avec de nouveaux textes. En 1524, le premier chant de Noël de Luther est paru: « Loué sois-tu, Jésus-Christ », basé sur la séquence en latin, « Grates nunc omnes », de la messe de minuit. Son choral de Noël le plus célèbre est « Du haut du ciel je descends » (« Vom Himmel hoch da komm’ ich her ») de 1535. Au départ les vers ont été composés sur la base d’une mélodie de ménestrel, par la suite Luther a composé une mélodie de chorale. Celle-ci a été imprimée pour la première fois en 1539. Il l’a écrite expressément pour la fête de Noël familiale comme « comptine pour Noël. » Des chants qui peuvent être attribués avec certitude à Martin Luther. Vous les trouvez jusqu’à ce jour dans des recueils de chants évangéliques et marquent le début de la culture musicale spirituelle qui a été portée à son apogée par Jean Sébastien Bach.

**Martin Luther und die Reformation veränderten Weihnachtsbräuche***Zwar ist der Weihnachtsbaum keine Erfindung Luthers, wohl aber „Vom Himmel hoch“*

”Luthers Winterfreuden im Kreise seiner Familie“. Radierung, 1847, von Gustav König (1808-1869).
(Bild: © epd-bild / akg-images)

Draußen ist es kalt und dunkel, womöglich liegt Schnee, aber in der Wohnstube steht ein hell erleuchteter Weihnachtsbaum, hängt vielleicht auch ein [Herrnhuter Stern](https://www.luther2017.de/de/neuigkeiten/25-zacken-fuer-die-weihnachtszeit/). Kerzen sind entzündet, die Familie kommt zusammen, es gibt kleine Leckereien, Kaffee oder Tee. Weihnachtslieder werden gesungen oder doch zumindest „von der Konserve“ abgespielt. Dann endlich dürfen die Geschenke ausgepackt werden, die schon so verlockend unter dem Baum platziert sind. So oder so ähnlich sieht es an Heiligabend in vielen Wohnstuben aus. Dass das nicht immer so üblich war, wissen viele; dass Martin Luther und die Reformation damit zu tun haben, dass es jetzt so ist, wissen manche. Werfen wir einen Blick auf die Weihnachtsbräuche und ihre Veränderungen.

**Seit dem ausgehenden 16. Jahrhundert leuchtet der Weihnachtsbaum**

Der Weihnachtsbaum in der heute bekannten Form hat in Deutschland wohl erst Ende des 16. Jahrhunderts und zu Beginn des 17. Jahrhunderts Einzug in die (protestantischen) Wohnstuben und Kirchen gehalten. So wird von einem schwedischen Offizier berichtet, der in der Schlacht bei Lützen 1632 verwundet und anschließend in einer nahegelegenen Gemeinde gepflegt worden sei. Er habe sich mit einer Weihnachtsfeier bedankt und dabei auch einen mit Lichtern geschmückten Baum aufstellen lassen - wie in seiner Heimat üblich. Es hält sich aber auch die Behauptung, Martin Luther habe den Weihnachtsbaum populär gemacht. So gibt es Stiche, die Luther an Weihnachten im Kreis seiner Familie zeigen. Recht prominent im Bild: ein mit Kerzen geschmückter Nadelbaum. Aber ob Carl August Schwerdgeburths Stahlstich „Luther mit seiner Familie am Christabend 1536 zu [Wittenberg](https://www.luther2017.de/de/erleben/staedte/lutherstadt-wittenberg/)“ oder Gustav Königs Radierung „Luthers Winterfreuden im Kreise seiner Familie“: Beide stammen aus dem 19. Jahrhundert und zeigen kein historisches Bild. Die Künstler haben sich schlicht von den zu ihrer Zeit verbreiteten Idealvorstellungen eines Weihnachtsabends in einer gutbürgerlichen Familie leiten lassen.

 Das alles heißt aber nicht, dass die Weihnachtsstube zu Luthers Zeiten ohne immergrünen Schmuck auskommen musste. Schon 1419 habe die Bruderschaft der Bäcker in Freiburg im Breisgau einen Baum mit Lebkuchen, Äpfeln, Papier und gefärbten Nüssen geschmückt, heißt es in einer Legende aus der Gegend. Historisch belegt dagegen ist, dass 1521 der Förster im elsässischen Schlettstadt (Sélestat) dafür bezahlt wurde, die „Meyen“ zu hüten. „Meyen“ ist ein Begriff für den Festbaum, der zur Weihnachtszeit geschmückt wurde. Aber eben nicht mit Lichtern, wie wir es kennen, sondern oft mit roten Beeren. Man stellte ihn aus Respekt vor der sich stets erneuernden Natur auf. Luther hat also mit dem Weihnachtsbaum nichts zu tun. Aber wie sieht das bei den Geschenken aus?

Geschenke sind ein wichtiger Bestandteil von Weihnachten. Schön verpackt bringen sie Freude. (Bild: pixabay)

**Christkind bringt Weihnachtsgeschenke**

Ganz selbstverständlich gibt es zur Weihnachtszeit Geschenke. Allerdings war es nicht immer so, dass diese Gaben zu Weihnachten beschert wurden. Und an dieser Veränderung ist [Martin Luther](https://www.luther2017.de/de/martin-luther/)nach allgemeiner Überzeugung stark beteiligt. Allgemeiner Feiertag ist Weihnachten im deutschen Sprachraum erst seit 813, nach einer Erklärung der Mainzer Synode. Lange Zeit wurde es aber nur in der Kirche gefeiert und nicht in den heimischen Wohnstuben. Im 16. Jahrhundert war es üblich, dass die Kinder am 6. Dezember Geschenke bekamen. Das waren meist kleinere Leckereien, Äpfel oder Nüsse. Der da am Nikolaustag Geschenke brachte, war [Sankt Nikolaus](https://www.luther2017.de/de/neuigkeiten/der-nikolaus-als-ueberbringer-von-geschenken/). Historisch schwer fassbar, geht die Figur wohl auf den Bischof Nikolaus von Myra zurück. Der soll ein besonders menschenfreundlicher Kirchenmann gewesen sein, der als Wohltäter der Armen galt.

Martin Luther war der Kult um die Heiligen grundsätzlich ein Dorn im Auge. Das war beim Heiligen Nikolaus nicht anders. Ein „kyndisch ding“ sei die Legende, heißt es in einer Predigt Luthers zum Nikolausfest 1527. Grundsätzlich sah Luther das Überbringen von Geschenken aber als Möglichkeit zur Kindererziehung. „So wie man den kleinen Kindern beibringt, dass, wenn sie fasten und beten und ihre Kleides des Nachts ausbreiten, das Christkind oder St. Nikolas sie bescheren soll. Wenn sie aber nicht beten, beschert sie nicht oder beschert ihnen eine Rute oder einen Pferdeapfel.“ Dementsprechend lässt sich auch belegen, dass in Luthers Haushalt noch 1535 Nikolausgeschenke an die Kinder gekauft wurden. Außerdem wurden seinerzeit auch Mägde, Knechte und Bedienstete beschenkt. Das musste aber nicht unbedingt von Herzen kommen. Vielerorts wurden in der Weihnachtszeit schlicht die praktischen Dinge überreicht, die als rechtlicher Anspruch der Bediensteten in den Gesindeordnungen festgesetzt waren.

Da Luther den Nikolauskult als Kinderei und gar als Lüge ansah – wie viele andere katholische Bräuche auch – hätte er ihn wohl am liebsten verboten, wie es einige seiner Nachfolger später tatsächlich taten. Luther jedoch führte eine andere Figur in die Bescherung ein. So fragt er in einer seiner überlieferten Tischreden seine Tochter Magdalena: „Lenichen, was wird dir der Heilige Christ bescheren?“ Der Heilige Christ entspricht nach Meinung einiger Forscher aber nicht dem neugeborenen Christuskind, was nahe läge, sondern gehe zurück auf die engelsähnlichen Gestalten von Krippenspielen und Weihnachtsumzügen. Das entspricht auch der heutigen Darstellung des [Christkinds](https://www.luther2017.de/de/wiki/reformation-in-der-weihnachtsstube/martin-luther-soll-das-christkind-erfunden-haben/). Die Behauptung, Luther habe das Christkind quasi erfunden, ist wissenschaftlich jedoch umstritten. Nicht umstritten ist, dass mit der wachsenden Bedeutung des Christkinds die Mehrzahl der Geschenke an Weihnachten und nicht mehr am Nikolaustag überreicht wurden. Interessanterweise übernahm das Christkind auch in den katholischen Gegenden die Rolle des Geschenkeüberbringers. Im nördlichen Deutschland und Teilen Ostdeutschlands ist es dagegen aus dieser Rolle weitgehend verdrängt worden. Hier bringt seit Mitte des 19. Jahrhunderts zunehmend der Weihnachtsmann die Geschenke.

„Luther im Kreise seiner Familie“. Gemälde, 1866, von Gustav Adolph Spangenberg (1828-1891) (Bild: epd-bild / akg-images)

**Deutschsprachige Lieder für einen besseren Gottesdienst**

Der dritte große Bestandteil der Weihnachtsbräuche sind unbestritten Weihnachtslieder. Auch hier hat Luther seine Spuren hinterlassen. Schon als Schüler an der Magdeburger Domschule war Luther Chorsänger und übte auf verschiedenen Instrumenten. Auch war er Kurrendesänger, also Mitglied in einem der Laufchöre, die besonders zu kirchlichen Hochfesten wie Ostern oder Weihnachten von Tür zu Tür zogen um Spenden zu erbitten. Später, in Erfurt, brachte sich Luther das Lautenspiel bei, während er sich von einer schweren Verletzung erholte – er hatte sich mit dem Degen, den er als Student zu tragen hatte, die Schlagader am Oberschenkel aufgeschlitzt und drohte zu verbluten. Luther war also durchaus musikalisch gebildet. Das kam ihm zugute, denn mit der Reformation war die Gemeinde Teil des Gottesdienstes geworden. Nun mussten die Gottesdienstbesucher natürlich in der Lage sein, verständlich mitsingen zu können. Luther hatte die deutsche Sprache im Gottesdienst eingeführt, an deutschsprachigen Liedern herrschte jedoch [ein gewisser Mangel](https://www.luther2017.de/de/reformation/und-kultur/musik/protestlieder-und-psalmgesaenge-luther-als-musiker/).

Ab 1523 widmete sich Luther daher verstärkt der Erschaffung neuer Lieder für den Gemeindegesang. Dabei konzentriert sich seine Arbeit zunächst darauf, alte Lieder mit neuen Texten zu versehen. 1524 erscheint Luthers erstes Weihnachtslied „Gelobet seist du, Jesu Christ“, das auf der lateinischen Sequenz „Grates nunc omnes“ der Mitternachtsmesse zu Weihnachten basiert. Luthers bekanntestes Weihnachtslied ist „Vom Himmel hoch“ von 1535. Ursprünglich auf das Spielmannlied „Ich komm von fernen Landen her“ gedichtet, verfasste er später eine Choralmelodie dazu. Sie wurde erstmals 1539 gedruckt. Geschrieben hat es Luther ausdrücklich für das familiäre Weihnachtsfest als „Kinderlied auf die Weihnacht“. [37 Lieder können eindeutig Martin Luther zugewiesen werden.](https://www.luther2017.de/de/reformation/und-kultur/musik/martin-luther-vater-der-lieder/)Sie finden sich bis heute in evangelischen Gesangbüchern und bilden den Anfang der geistlichen Musikkultur, die von Johann Sebastian Bach zum Höhepunkt geführt wurde.

Martin Luthers Christkind verdrängte den Nikolaus



Foto: epd-bild/akg-images

*Der Reformator soll den Anstoß für das Christkind gegeben haben.*

Martin Luther lehnte die Heiligenverehrung und damit den Heiligen Nikolaus ab. Der Reformator soll den Anstoß für das Christkind gegeben haben. Heute, knapp 500 Jahre später, kehrt das evangelische Christkind in katholische Wohnzimmer ein, und der Weihnachtsmann beschenkt mittlerweile evangelische Kinder.

[Share this](https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https%3A%2F%2Fwww.evangelisch.de%2Fnode%2F113495)

[Tweet this](https://twitter.com/intent/tweet?url=https%3A%2F%2Fwww.evangelisch.de%2Fnode%2F113495&text=Martin+Luthers+Christkind+verdr%C3%A4ngte+den+Nikolaus)

[Google+](https://plusone.google.com/_/%2B1/confirm?url=https%3A%2F%2Fwww.evangelisch.de%2Fnode%2F113495&title=Martin+Luthers+Christkind+verdr%C3%A4ngte+den+Nikolaus)

Share

[Per E-Mail senden](https://www.evangelisch.de/printmail/113495)

[Druckversion](https://www.evangelisch.de/print/113495)

[Kommentare (1)](https://www.evangelisch.de/inhalte/113495/25-12-2016/martin-luthers-christkind-verdraengte-den-nikolaus#comments-list)

Blondgelockt, engelhaft, im weißen Kleid und mit Heiligenschein abgebildet, schleicht sich das Christkind unbemerkt in die Wohnzimmer, versteckt Geschenke unter dem Weihnachtsbaum und erlangt seinen festen Platz in Kinderherzen. Das war nicht immer so und ist heute längst nicht mehr überall der Fall. Das Christkind hat eine wechselhafte Geschichte. Martin Luther soll die engelhafte Figur als protestantischen Gegenentwurf zum Heiligen Nikolaus erfunden haben, weil er die Heiligenverehrung der Katholiken abschaffen, zugleich aber nicht auf den Brauch des Schenkens verzichten wolle.



*[Markus Bechtold ist stellvertretender Portalleiter bei evangelisch.de.](https://www.evangelisch.de/personen/markus-bechtold)*

Ursprünglich wurden nämlich die Kinder vom Heiligen Bischof aus Myra am 6. Dezember beschenkt. Mit dem Heiligen Nikolaus sollten die Kinder an die Heiligenverehrung herangeführt werden. Was im Mittelalter gelebtes Brauchtum war, bekam mit Martin Luthers Reformation Flügel. Der Reformator brach im Allgemeinen nicht nur mit der Kirche in Rom, sondern im Einzelnen auch mit der Heiligenverehrung. So soll im 16. Jahrhundert die Idee vom Christkind als Ersatz für Sankt Nikolaus aufgekommen sein.

Mit der Reformation verblasste die Figur des Heiligen Nikolaus, seine Verehrung in Bildern, und das Feiern seines Wirkens in Umzügen und Schauspielen. Frei wurde der Posten als Geschenkebringer. Für diese Aufgabe wurde das Christkind auserkoren. Wobei die ganze zeitliche Entwicklung immer noch in der wissenschaftlichen Diskussion steht.

Martin Luther soll das Christkind erfunden haben

Auch für Martin Luther soll Nikolaus zunächst der anerkannte Gabenspender der Kinder gewesen, der noch im dritten Jahrzehnt des 16. Jahrhunderts in seinem Hause bescherte, stellte die Volkskundlerin Erika Kohler fest. Eine Hausrechnung von den Eheleuten Luther belegt eine Ausgabe für "Niclasgeschenke". Kohler schlussfolgerte: "Unter dem Einfluss des Reformators, dessen Anhänger später sogar Verbote für die Nikolausbescherung erließen, musste sich der Umzugsbrauch des Heiligen wandeln, wenn er nicht aussterben sollte, wie es in bestimmten Räumen geschah."

So heißt es in den Schriften Martin Luthers: "Gleichwie man die kindlin gewenet, das sie fasten und beten und jr kleiderlin des nachtes ausbreiten, das jn das Christkindlin odder Sanct Nicolas bescheren sol." Neben dem Heiligen Nikolaus erwähnte Luther bereits das Christkind als Gabenbringer. Einige Autoren behaupten sogar, der Reformator höchstpersönlich habe das Christkind erfunden. Dafür gibt es allerdings keinen Beleg und auch die Forschungsmeinungen gehen in dieser Frage auseinander.

**MEHR ZU CHRISTKIND, MARTIN LUTHER, LUTHER**

[ZurückWeiter](https://www.evangelisch.de/inhalte/113495/25-12-2016/martin-luthers-christkind-verdraengte-den-nikolaus#?kamp=b-012)

Artikel

[Thesenanschlag an rund 300 Berliner Kirchen](https://www.evangelisch.de/inhalte/146656/31-10-2017/thesenanschlag-rund-300-berliner-kirchen?kamp=b-012)

Artikel

[Luthers Reise ist noch nicht zu Ende](https://www.evangelisch.de/inhalte/146652/30-10-2017/der-kleine-playmo-reformator-tourt-weiter-durch-deutschland?kamp=b-012)

[Alle Artikel](https://www.evangelisch.de/themen/christkind?kamp=b-012)

Erika Kohler stellte in ihrer Untersuchung über "Martin Luther und der Festbauch" fest, dass Luther seit 1531 in seiner Familie im Namen des "Heiligen Christ" bescherte. Mit seiner ablehnenden Haltung zur Heiligenverehrung soll er den Heiligen Nikolaus als Gabenbringer verdrängt haben. Je weiter sich die Reformation ausbreitete, umso mehr wurde St. Nikolaus durch das Christkind ersetzt. Evangelische Geistliche gingen lange Zeit gegen den Nikolausbrauch vor. Martin Bohemus predigte 1608: "daß etliche Eltern den Kindern etwas auf das Bett legen und sagen: Sankt Nikolaus hat es beschert, welches ein böser Brauch ist, weil dadurch die Kinder zum Heiligen gewiesen werden, da wir doch wissen, daß nicht Sankt Niklas, sondern das heilige Christkindlein alles Gute an Leib und Seele bescheret, welches wir auch allein darum anrufen sollten."

Luthers Christkind ist nicht der neugeborene Jesus

Die Volkskundlerin Kohler war der Ansicht, dass an Hand der Verbote, die von den Verwaltungen protestantischer Städte erlassen wurden, zu ermitteln wäre, in welchem Maße mit der zunehmenden Ausbreitung der Reformation das Christkind den Heiligen Nikolaus verdrängte. So soll etwa auf Anraten des Münsterpfarrers der Straßburger Magistrat im Jahr 1570 beschlossen haben, die Nikolausumzüge zu verbieten, um den Kindern einzuschärfen, dass nicht der Heilige, sondern das Christkind, die Geschenke bringe. Noch zu Beginn der Reformation im 16. Jahrhundert wurde die Geburt Christi ausschließlich innerhalb der Kirche gefeiert. Dieses Fest im eigenen Haus zu feiern war unüblich und in evangelischen Gegenden eher Bessergestellten vorenthalten. Dort sollte das Christkind die Kinder beschenken und nicht wie in katholischen Gebieten der Nikolaus.

Wer ist aber nun der "Heilige Christ", von dem Luther spricht? Nach dem Ethnologen Bernhard Schmelz entspricht diese Figur nicht dem neugeborenen Jesuskind, wie man zunächst annehmen könnte, sondern hat seinen Ursprung in den Engeln oder engelähnlichen Gestalten von Krippenspielen und Weihnachtsumzügen. Diese seien von Mädchen in weißen Gewändern gespielt worden, man habe die weiße Farbe als Hinweis auf Reinheit und Unschuld der Figur gewählt. Dieses "Christkind" übernahm nach und nach in protestantischen, dann auch in katholischen Gebieten den vakant gewordenen Posten des Geschenkebringers. Seither bringt das engelhafte Christkind die Geschenke heimlich in der Nacht, so wie es ursprünglich der Nikolaus getan hatte.

Die Jenaer Volkskundlerin Sabine Wienker-Piepho sagt, dass Martin Luther die Erfindung des Christkindes angestoßen habe, andere hätten es ausgeführt: "Das war ein kultureller Prozess." Als Geschenkebringer eroberte das Christkind zunächst das evangelische Deutschland und zu Beginn des 20. Jahrhunderts das katholische Bayern und Rheinland. Eine volkskundliche Umfrage von 1932 ergab, dass das ursprünglich evangelische Christkind als Geschenkebringer vorwiegend in katholische Wohnzimmer einkehrte, während der vom ursprünglich katholischen Nikolaus abgeleitete Weihnachtsmann diese Aufgabe in den evangelischen Regionen Deutschlands übernahm.

Der Weihnachtsmann drängte das Christkind aus dem protestantischen Weihnachten

Für die Volkskunde schlug Ingeborg Weber-Kellermann 1978 eine regionale Trennung vor: Während das Christkind eher in West- und Süddeutschland, dem südlichen Thüringen und in Sachsen als Gabenbringer angesehen wurde, war in den meisten Teilen Mittel- und Norddeutschlands, aber auch in einigen ostdeutschen Landstrichen, der Weihnachtsmann für die Vergabe der Geschenke zuständig. "Das Christkind hat einen starken Form- und Funktionswandel durchgemacht", sagt der Regensburger Volkskundler Gunther Hirschfelder. Im protestantischen Weihnachtsbrauch spielte das Christkind eine immer geringere Rolle und wurde vom säkularisierten Weihnachtsmann verdrängt.

**EMPFEHLUNG**



[Warum feiern wir Weihnachten am 25. Dezember?](https://www.evangelisch.de/inhalte/113519/25-12-2015/warum-feiern-wir-weihnachten-am-25-dezember?kamp=b-011)

*von*[*Markus Bechtold*](https://www.evangelisch.de/users/markus-bechtold?kamp=b-011)

Der Coca-Cola-Konzern griff 1931 mit seiner Darstellung des Alten mit Rauschebart in dem rot-weißen Kostüm auf eine Zeichnung des US-Grafikers Thomas Nast in der Zeitschrift "Haper's Weekly" in der Mitte des 19. Jahrhunderts zurück. Heute sind viele Weihnachtsbräuche überkonfessionell. In der Vorweihnachtszeit schreiben zahlreiche Kinder Briefe mit ihren Wünschen an das Christkind. Extra dafür eingerichtete Weihnachtspostämter beantworten sie. Ein touristischer Erfolg ist der Nürnberger Christkindlesmarkt. Seine Anfänge reichen bis in die Mitte des 16. Jahrhunderts zurück. Seine Strahlkraft reicht bis nach Chicago. Dort reist das gewählte Nürnberger Christkind nämlich hin, um das dort veranstaltete "Christmas Village" zu eröffnen.

Hirschfelder: "Das Christkind ist heute anzüglich geworden"

Der Regensburger Volkskundler Gunther Hirschfelder stellt fest, dass sich das Christkind heute nicht so gut medial vermarkten lässt wie der Weihnachtsmann. Und selbst dieser habe in diesem Jahr Konkurrenz durch den Winter-Bär von Lindt und die Schneemann-Figur von Milka bekommen. In Bezug auf Schenken und Kaufen sei das Christkind medial nicht gut darstellbar, sagt Hirschfelder. In der Sprache der Medien- und Werbeindustrie sei das Christkind eine junge Figur, zwischen 14 und 16 Jahren, leicht bekleidet und androgyn bis weiblich. Durch unsere permanente Sexualisierung von Bildern und Inhalten sei das mädchenhafte Christkind anzüglich geworden. Und Weihnachten sei immer winterlicher geworden. "Das Christkind können Sie aber nicht winterlich machen, weil es immer leicht bekleidet ist und sich von der Formensprache vom Engel ableitet. Ein Engel mit Wintermantel geht nicht." In der Werbeindustrie sei der Engel mittlerweile durch einen durch die Luft fliegenden Rentierschlitten ersetzt worden.

Hirschfelder beobachtet, dass zunehmend christliche Worte und Elemente aus dem Weihnachtsgeschäft gedrängt werden. Auf dem Bonner Weihnachtsmarkt tauche beispielsweise das Wort "Christ" nur einmal auf: auf einem Mülleimer mit dem Schriftzug "Merry Christmas". Der zentrale Markt auf dem Münchner Flughafen hieße "Wintermarkt". Viele Menschen brächten heute Weihnachten nicht mehr automatisch mit Christus in Verbindung, die Krippe sei stark auf dem Rückzug auf kommerziellen Weihnachtsmärkten. Selbst der Stern von Bethlehem sei mancherorts mittlerweile zur Schneeflocke geworden.

[Es bringt euch alle Seligkeit
die Gott der Vater hat bereit’
daß ihr mit uns im Himmelreich
sollt leben nun und ewiglich.

So merket nun das Zeichen recht:
die Krippen, Windelein so schlecht.
Da findet ihr das Kind gelegt,
das alle Welt erhält und trägt.

Des laßt uns alle fröhlich sein
und mit den Hirten gehn hinein,
zu sehen, was Gott uns hat beschert,
mit seinem lieben Sohn verehrt.](https://www.aphorismen.de/gedicht/15296)

[Martin Luther](https://www.aphorismen.de/autoren/person/2448/Martin%2BLuther) (1483 - 1546), deutscher Theologe und Reformator

[Die Geburt Jesu in Bethlehem ist keine einmalige Geschichte, sondern ein Geschenk, das ewig bleibt.](https://www.aphorismen.de/zitat/15318)

[Martin Luther](https://www.aphorismen.de/autoren/person/2448/Martin%2BLuther) (1483 - 1546), deutscher Theologe und Reformator

[Wir fassen keinen anderen Gott als den, der in jedem Menschen ist, der vom Himmel kam. Ich fange bei der Krippe an.](https://www.aphorismen.de/zitat/15340)

[Martin Luther](https://www.aphorismen.de/autoren/person/2448/Martin%2BLuther) (1483 - 1546), deutscher Theologe und Reformator

[Es sollte uns fürwahr nichts fröhlicher sein in der Schrift als dies, daß Christus geboren ist von der Jungfrau Maria.](https://www.aphorismen.de/zitat/15399)

[Martin Luther](https://www.aphorismen.de/autoren/person/2448/Martin%2BLuther) (1483 - 1546), deutscher Theologe und Reformator

[Vom Himmel hoch, da komm ich her.
Ich bring euch gute neue Mär,
Der guten Mär bring ich so viel,
Davon ich singen und sagen will:

Euch ist ein Kindlein heut geborn
Von einer Jungfrau auserkorn,
Ein Kindelein, so zart und fein,
Das soll eur Freud und Wonne sein.

Es ist der Herr Christ, unser Gott,
Der will euch führn aus aller Not,
Er will eur Heiland selber sein,
Von allen Sünden machen rein.

Er bringt euch alle Seligkeit,
Die Gott der Vater hat bereit,
Daß ihr mit uns im Himmelreich
Sollt leben nun und ewiglich.

So merket nun das Zeichen recht:
Die Krippe, Windelein so schlecht,
Da findet ihr das Kind gelegt,
Das alle Welt erhält und trägt.

Des laßt uns alle frölich sein
Und mit den Hirten gehn hinein,
Zu sehn, was Gott uns hat beschert,
Mit seinem lieben Sohn verehrt.

Merk auf, mein Herz, und sieh dorthin!
Was liegt dort in dem Krippelein?
Wes ist das schöne Kindelin?
Es ist das liebe Jesulin.

Sei mir willkomm du edler Gast!
Den Sünder nicht verschmähet hast
Und kömmst ins Elend her zu mir,
Wie soll ich immer danken dir?

Ach, Herr, du Schöpfer aller Ding,
Wie bist du worden so gering,
Daß du da liegst auf dürrem Gras,
Davon ein Rind und Esel aß!

Und wär die Welt vielmal so weit,
Von Edelstein und Gold bereit,
So wär sie doch dir viel zu klein,
Zu sein ein enges Wiegelein.

Der Sammet und die Seide dein,
Das ist grob Heu und Windelein,
Darauf du König groß und reich
Herprangst, als wärs dein Himmelreich.

Das hat also gefallen dir,
Die Wahrheit anzuzeigen mir:
Wie aller Welt Macht, Ehr und Gut
Vor dir nichts gilt, nichts hilft noch tut.

Ach, mein herzliebes Jesulein,
Mach dir ein rein, sanft Bettelein,
Zu ruhen in meins Herzens Schrein,
Das ich nimmer vergesse dein.

Davon ich allzeit fröhlich sei,
Zu springen, singen immer frei
Das rechte Susaninne schon,
Mit Herzenslust den süßen Ton.

Lob, Ehr sei Gott im höchsten Thron,
Der uns schenkt seinen einzigen Sohn.
Des freuen sich der Engel Schar
Und singen uns solchs neues Jahr.](https://www.aphorismen.de/gedicht/39913)

[gesamten Text zeigen]